

TARANTULA ET CERIGO FILMS PRÉSENTENT

UN FILM DE DONATO ROTUNNO

EUROPE LA BATAILLE DES SIÈGES

AVEC COLETTE FIESCH, CHARLES ROERENS, JEAN-CLAUDE JUNCKER, LOUIS MICHEL, CATHERINE TRAUTMANN, ENTRETIENS CAROLINE MART, INARE CARLO THIEL, FELIX SORGER, DONATO ROTUNNO, SON CARLO THOSS, MONTAGE FELIX SORGER, MONTAGE SON INGO DÜMLICH, MIXAGE MIKE BUTCHER, MUSIQUE ORIGINALE PASCAL SCHUMACHER, DIRECTION DE PRODUCTION FERNAND DE AMORIN, DIRECTION DE POST-PRODUCTION EMILIE LACOURTY, SCÉNARIO ALEXIS MEIZINGER, DONATO ROTUNNO, PRODUCTEURS DONATO ROTUNNO, CHRISTIAN MONZINGER, YANNIS MEIZINGER, PRODUCEUR EXÉCUTIF ESTHER VAN MESSEL, UNE PRODUCTION TARANTULA & CERIGO FILMS AVEC LE SOUTIEN DU FILM FUND LUXEMBOURG EN PARTENARIAT AVEC FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC LE CENTRE NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL AVEC LE SOUTIEN DU CONTRAT TRIENNAL STRASBOURG CAPITALE EUROPÉENNE 2024-2026

MUSIQUE ORIGINALE
PASCAL SCHUMACHER
INTERPRÉTÉE PAR
SINGULAR ORCHESTRA

EUROPE:

LA BATAILLE DES SIÈGES

UN FILM DE DONATO ROTUNNO

MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE PAR
PASCAL SCHUMACHER

INTERPRÉTÉE PAR
SINGÜLAR ORCHESTRA

65 min • Luxembourg, France • 2026 • 1.78 • 5.1 • 4K

Logline

« Et pourtant elle tourne ».
La grande Histoire de l'Europe qui se
raconte à travers la « Bataille des sièges ».

Synopsis

Découvrez la grande Histoire de l'Europe à travers les petites histoires des capitales : Strasbourg, Luxembourg et Bruxelles. Les principales institutions européennes au cœur d'une lutte toujours inachevée où s'affrontent intérêts nationaux et visions de l'Europe sont ici racontées par Catherine Trautmann, Jean-Claude Juncker, Louis Michel, Colette Flesch et Charles Goerens. Ce qui se dessine au fil de cette histoire méconnue, c'est bien le visage de l'Europe d'aujourd'hui avec ses réussites et ses échecs, ses symboles et sa recherche d'une légitimité toujours vacillante. Et pourtant elle tourne...



Entretien avec le réalisateur

Donato Rotunno

Né à Luxembourg en 1966, Donato Rotunno est diplômé de l'IAD en Belgique et fondateur de Tarantula Luxembourg en 1996, avec laquelle il a produit plus de 50 longs-métrages. Réalisateur engagé, il explore des thèmes propres au Luxembourg comme l'immigration, le multiculturalisme et la politique. Ses films de fiction ***Baby(a)lone*** et ***lo Sto Bene*** ont tous deux représenté le

Luxembourg aux Academy Awards dans la catégorie du meilleur film étranger. Il est également retourné au documentaire avec ***La Fourchette à Gauche***, sur l'influence du Cercle Culturel Curiel au Luxembourg en 2024 et à présent avec ***Europe : la bataille des sièges*** qui offre un regard sur la construction européenne à travers les témoignages de ses acteurs clés.

**Pourquoi avoir réalisé ce film ?
Comment avez-vous travaillé
avec Alexis Metzinger, le co-
auteur ?**

Le projet s'inscrit dans la continuité du travail qui m'intéresse en tant que réalisateur, notamment quand je réalise des documentaires. La thématique de l'Europe fait partie des sujets qui m'accompagne depuis toujours, j'ai passé ma vie entre deux portes, entre l'Italie et le Luxembourg, entre deux cultures, et finalement mon pays d'adoption dans lequel je me sens le mieux, c'est l'Europe. Par conséquent, quand le sujet de la Bataille des sièges de l'Europe s'est présenté à moi, c'était tout à fait naturel que je m'y intéresse de façon cinématographique. La collaboration avec Alexis Metzinger s'est offerte à moi sur ce projet dans lequel on s'est plongé pour essayer de structurer 70 ans de construction européenne avec un ton qui se rapproche plus du thriller et du polar, que de la narration didactique et pédagogique d'un film institutionnel.

**Que représente la construction
européenne en 70 ans
d'existence, et quelle est sa
raison d'être encore aujourd'hui ?**

Cette histoire ne reflète pas un moment en particulier mais plutôt 70 ans de construction européenne et quand on parle de cela, évidemment on parle aussi de l'évolution du monde en 70 ans. Ce que nous pouvons remarquer c'est que 6 nations se sont retrouvées autour d'une table qui venaient de sortir de la Seconde Guerre mondiale, avec une pensée partagée qui était : plus jamais ça, plus jamais la guerre entre nous. Or, en 70 ans,

la guerre, ou mêmes les guerres, il y en a eu encore, beaucoup. La construction européenne de 6 à 9 pays, puis de 9 à 12 et de 12 à 15...etc. a été pensée comme un bastion de la paix qui s'opposait à ce qu'il se passait au niveau des tensions mondiales. L'existence même de l'Europe découle d'une envie de paix ou du moins d'une volonté d'éviter la guerre et de continuer à construire quelque chose.

Encore aujourd'hui, on remarque que cette Europe-là est encore nécessaire ou en tout cas utile comme dernier bastion de valeurs démocratiques. Tout cela fait sens, et l'Europe continue de garder son sens d'origine.

**« MON PAYS
D'ADOPTION
DANS LEQUEL
JE ME SENS LE
MIEUX, C'EST
L'EUROPE »**

Strasbourg, Luxembourg et Bruxelles : que symbolise chacune de ces villes sur le plan politique ?

Ce qui est intéressant et qu'on apprend dans le film, c'est qu'il y a énormément de hasard dans la construction de l'Europe. Plus jamais ça, oui, alors construisons quelque chose ensemble, mais on oublie de poser une question simple : quelle est l'adresse de l'Europe ? Où est-ce qu'on va l'installer cette Europe ? Où est-ce qu'elle va naître ? En pleine nuit du 23 juillet 1952, après des discussions qui ont durées des jours et des jours, arrive cette proposition un peu de nulle part qui dit : puisque nous n'arrivons pas à se mettre d'accord, commençons à Luxembourg, et on verra après. Donc ce petit hasard de la vie, fait que le Luxembourg a eu dès le départ une importance capitale (c'est le cas de le dire !) dans la construction de l'Europe et l'installation de ses institutions. Mais c'est vraiment le hasard des choses qui a voulu cela, et le reste ce sont des batailles, petites et grandes, des positionnements de Strasbourg par rapport à Bruxelles, de la récupération politique de Bruxelles par rapport à Luxembourg, ce sont des tiraillements, des envies qui naissent au fur et à mesure des décennies qui passent.

Parlez-nous un peu des intervenants et des entretiens menés par Caroline Mart, avec entre autre Colette Flesch ou Jean-Claude Juncker. Comment les avez-vous préparé ? Comment ces entretiens ont-ils nourris la dramaturgie du film ?

Les entretiens sont venus à un moment de la réflexion du film et de sa structure assez tardivement

finalement. Parce que tout a commencé d'une idée, d'une structure narrative qui s'articule autour d'une émotion, d'une musique composée avant même qu'on ne tourne la première image. La deuxième étape a été de se plonger dans les nombreuses heures d'archives qui nous racontaient cette histoire de façon très historique, puisque les journaux télévisés des différents pays (Belgique, France, Luxembourg) ont rapporté cette « bataille des sièges » pendant très longtemps et continuent de le faire. La confrontation avec les intervenants est arrivée seulement en troisième étape, avec les questions que nous leur avons posées. Ces questions sont le résultat du travail de recherches, d'un visionnage des archives et d'un travail d'écriture. Ensuite, en fonction du parcours personnel et de l'implication personnelle de chaque intervenant, il a fallu canaliser les questions vers le sujet qui nous intéresse ici. Et la difficulté complémentaire c'est que Caroline Mart a dû adapter ses questions au fur et à mesure des entretiens pour que les réponses potentielles des intervenants se répondent. C'est donc un film qui s'est construit en permanence, au fur et à mesure des étapes de production, puisqu'il y a encore eu ensuite le montage évidemment, qui a fait que ce puzzle a pris la forme que nous avons maintenant. C'est un film qu'on pouvait difficilement écrire, on a fixé une idée, on s'est lancés dans des recherches mais tout s'est construit au fur et à mesure. Puisqu'il n'y a pas de question en « in » les intervenants se répondent au fil du film, et c'est le challenge que Caroline Mart a dû relever puisqu'elle devait à chaque fois affronter les interviews en fonction de la matière existante.

Colette Flesch et Catherine Trautmann ont toutes deux joué un rôle clé pour leurs villes respectives dans la construction européenne. Pourquoi était-il important de les mettre en avant, et que révèlent-elles du rôle des femmes dans ce processus ?

La construction européenne commence autour d'une table, avec uniquement des hommes. Nous sommes à une époque, dans les années 50, où il y a très peu de femmes qui participent activement à la vie politique, il y en a, mais ici, elles sont relativement absentes. Quelques années plus tard, arrivent deux battantes, deux femmes, qui dans leur vie politique et dans leur combat personnel, se sont accaparés en quelque sorte de la question des capitales de l'Europe et elles se sont mises au service de la construction européenne au moment où c'était nécessaire. Elles ont commencé toute les deux assez jeunes, dans un paysage politique où les femmes maires de grandes villes étaient rares, avec une carrière qui ne s'est pas arrêtée après quelques années. Ce sont des femmes qui sont restées inscrites dans leur parcours politique autour de la construction

européenne, soit parce qu'elles étaient maires au départ, puis députées européennes, puis ministre, puis redevenue Maire... etc. Ce sont deux destinées de femmes fortes qui sont peut-être restées trop longtemps dans l'ombre autour de la question de la construction européenne. Et c'était pour moi important et intéressant de les mettre en valeur face à des hommes qui ont dirigés l'Europe, Jean-Claude Juncker par exemple, ou qui ont gérés les affaires de l'Europe en ce qui concerne Louis Michel et Charles Goerens. Il ne faut pas oublier non plus qu'elles sont témoins de cette construction européenne. Ce qui me paraît le plus intéressant, c'est que le fait de raconter cette petite histoire dans la Grande Histoire maintenant, se fait à travers une parole libérée, d'hommes et de femmes qui n'ont plus vraiment de responsabilités aujourd'hui et donc qui ont pu librement parler des coulisses de cette construction et de ces batailles menées entre capitales. Cette parole libérée, parfois teintée d'humour et de petits secrets, ou en tout cas d'anecdotes croustillantes, fait que le film se raconte un peu comme un polar.



La bande originale, très marquée par le jazz et composée par Pascal Schumacher, donne une tonalité particulière au film. Pourquoi avoir choisi cette couleur musicale pour raconter cette histoire européenne ? Cette liberté et cette improvisation propres au jazz faisaient-elles écho, pour vous, à la complexité et aux équilibres parfois improvisés de la construction européenne ?

Oui il y a de ça. Il y a deux éléments fondamentaux pour ce choix de musique. Le premier c'est que la construction européenne commence dans les années 50, et automatiquement, pour moi cinéaste, les années 50 sont associées aux films noirs, aux polars, aux films en noir et blanc et au jazz, tout cela va ensemble. Le jazz s'imposait donc naturellement.

Ensuite, il y a l'improvisation, qui est au cœur du jazz — et qui a dicté notre méthode de travail. Nous avons construit le film à partir de la bande son : je me suis enfermé avec Pascal et les

musiciens pendant trois jours en studio, pour capter l'émotion, la tonalité que le film portait en lui. C'est seulement après que j'ai commencé le tournage. Pour une fois, c'est la musique qui a précédé les images et non l'inverse.

C'est peut-être ce qui crée cette osmose entre la construction européenne — tâtonnante, parfois hasardeuse, sur soixante-dix ans — et cette musique qui se cherche et se compose au fil des improvisations.

Quel message ce film adresse-t-il aux jeunes générations d'Européens ?

Pour les jeunes générations, je pense que ce qui est important c'est déjà de savoir. Je pense qu'il y a énormément de choses sur l'histoire de l'Europe qui est méconnue et la chose la plus importante c'est de savoir que l'Europe est née parce qu'on sortait d'une Seconde Guerre mondiale, et qu'on en avait marre de se taper dessus, de se faire la guerre, pour des



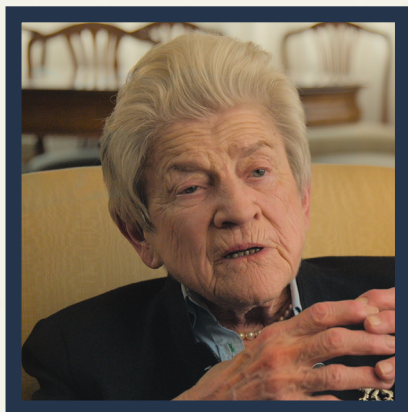
« *POUR UNE FOIS, C'EST LA MUSIQUE QUI A PRÉCÉDÉ LES IMAGES ET NON L'INVERSE.* »

raisons de nationalisme, de capitalisme, d'impérialisme, de colonialisme, de pouvoirs...etc. Et soudainement, des gens, qui eux-mêmes s'étaient battus les uns contre les autres quelques années auparavant, se retrouvaient autour de la même table pour dire : et si on arrêta ces bêtises et qu'on essayait de travailler ensemble, de vivre ensemble, de construire quelque chose ensemble ? Et si on ne sait pas cela, on ne peut pas poser un regard bienveillant sur l'Europe. On va être automatiquement dans une posture de critique et je pense que c'est très important de le savoir, ou de le rappeler. Ensuite, ce que peuvent retenir du film les plus jeunes, c'est que ce sont tout simplement des hommes et des femmes qui construisent l'Europe depuis 70 ans, ce ne sont pas que des documents, des textes, des lois, c'est d'abord le hasard de la vie, des rencontres qu'on fait ou pas, ce sont des gens qui se trompent, des gens qui se battent entre eux, mais ce sont aussi des gens qui s'aiment, qui ont des valeurs communes, des partages et donc des êtres humains avec toutes leurs qualités et tous leurs défauts. Et peut-être qu'en sachant cela, le regard peut être plus bienveillant sur une construction européenne qui est encore en devenir, qui ne s'arrête pas et peut-être que cela donnera envie aux plus jeunes de participer davantage à cette construction européenne, à leur image.

Quelles réactions ou discussions espérez-vous que le film suscitera parmi le public ?

J'espère avant tout qu'il provoquera des rires ou, du moins, des sourires. La dimension humoristique apportée par les intervenants — habitués depuis des années à traiter ces sujets avec sérieux face à mille journalistes — pourrait surprendre agréablement. Il est possible d'aborder l'Europe avec légèreté, curiosité et plaisir, en offrant un véritable moment de cinéma, et non uniquement une approche pédagogique ou didactique. Rire, c'est déjà accepter d'en parler. Par ailleurs, la dernière partie du film soulève, me semble-t-il, des questions fondamentales quant à la nécessité de l'Europe. Certes, elle n'est pas exempte de défauts : elle doit évoluer, se transformer, s'améliorer. Néanmoins, elle fonctionne, elle tourne, elle existe, et elle nous protège parfois de nombreux risques. Tant que l'on adopte ce regard, il reste possible de s'inscrire dans une dynamique constructive, tournée vers ce qu'il y a encore à bâtir, plutôt que vers la destruction.

Les intervenants



Colette Flesch

Grande figure du libéralisme luxembourgeois, Colette Flesch a mené une carrière exceptionnelle au service du Luxembourg et de l'Europe.

Son enfance est marquée par la guerre : elle a trois ans quand sa famille doit fuir l'invasion allemande. Son père meurt en 1940 après l'évacuation vers la France, et c'est sa mère qui l'élève seule.

Colette Flesch fut une pionnière, engagée au sein du Parti démocratique, à seulement 32 ans, elle devient la première femme maire de la Ville de Luxembourg, fonction qu'elle exercera pendant dix ans.

Elle siègera aussi au Parlement européen, à une époque où les députés ne sont pas encore élus au suffrage universel.

Lorsque Gaston Thorn devient président de la Commission européenne, elle entre au gouvernement luxembourgeois comme vice-Première ministre et ministre des Affaires étrangères.

Et suivait le conseil de Thorn, qu'une femme en politique devait connaître ses dossiers mieux que quiconque. Discipline et détermination ne lui manquaient pas : à trois reprises elle a représenté son pays aux Jeux olympiques en escrime.

À sa disparition en janvier 2026, les hommages furent unanimes : une grande dame s'en était allée.



Jean-Claude Juncker

Au Luxembourg, peu d'hommes politiques ont autant marqué leur époque que Jean-Claude Juncker.

Orateur hors pair, il entame très jeune une carrière politique fulgurante. Secrétaire d'État à 28 ans, ministre à 29, il devient à seulement 40 ans Premier ministre du Luxembourg. Il restera à la tête du gouvernement pendant dix-huit ans. Européen convaincu, il s'engage très tôt pour une Union plus intégrée. Il participe aux grandes négociations qui accompagnent la naissance de l'euro et joue un rôle clé dans la mise en œuvre du Traité de Maastricht. En 2005, il devient le premier président permanent de l'Eurogroupe.

Habitué des compromis européens, il agit souvent comme médiateur entre la France et l'Allemagne — un rôle qui lui vaut, le surnom de « héros de Dublin ».

En 2013, une coalition de trois partis se forme pour l'écarter du gouvernement. Une défaite qu'il a du mal à accepter. Mais Juncker rebondit sur la scène européenne et devient en 2014 président de la Commission européenne.

Son mandat est marqué par plusieurs crises majeures, dont la crise migratoire et le Brexit, ainsi que par un vaste programme d'investissement européen, le « plan Juncker ».

Tout au long de sa carrière, il n'a cessé de rappeler que l'Union européenne est avant tout un projet de paix.



Catherine Trautmann

À Strasbourg, certains l'ont surnommée « Reine Catherine », en référence à l'empreinte durable qu'elle a laissée. La défense de la capitale alsacienne fut, tout au long de sa carrière, le principal combat de Catherine Trautmann.

En 1989, à 38 ans, elle crée la surprise en mettant fin à 70 ans de domination de la droite à Strasbourg. Éluë maire sous les couleurs du Parti socialiste, elle devient la première femme à diriger une capitale régionale en France. Très populaire, elle est réélue pour un second mandat.

Sur le plan national, elle est brièvement secrétaire d'État dans le gouvernement de Michel Rocard, avant de rejoindre plus tard le gouvernement de Lionel Jospin comme porte-parole et ministre de la Culture.

Elle siège également au Parlement européen de 1989 à 1997, puis de nouveau entre 2004 et 2014.

Infatigable, 37 ans après son premier mandat et à l'âge de 75 ans, Catherine Trautmann retourne au combat pour conquérir à nouveau sa ville lors des élections municipales de 2026 — et l'emporte.



Charles Goerens

Ardent défenseur de l'intégration européenne, le Luxembourgeois Charles Goerens a consacré une grande partie de sa carrière politique à la promotion des valeurs démocratiques et à la défense du projet européen.

Fils d'agriculteur et agriculteur lui-même, il cumule près de trente ans d'expérience au Parlement européen. Il en connaît tous les rouages et n'hésite pas à y affronter ceux qui cherchent à saper le projet européen de l'intérieur. Il y défend une Europe ouverte, fondée sur l'État de droit, la solidarité et la coopération internationale.

Au niveau national, il est élu pour la première fois à la Chambre des députés en 1979. Il devient ensuite ministre de la Coopération, de l'Action humanitaire et de la Défense dans le gouvernement Juncker entre 1999 et 2004.

Face à la montée des mouvements nationalistes et populistes, il s'engage fermement contre l'extrême droite et rappelle régulièrement que l'Union européenne est née pour garantir la paix, la démocratie et la stabilité sur le continent.



Louis Michel

Personnalité flamboyante de la politique belge, Louis Michel s'est imposé comme un défenseur passionné de l'Europe et de l'intégration européenne.

Il gravit tous les échelons de la politique : bourgmestre, député, sénateur, ministre et commissaire européen. Professeur de langue et de littérature de formation, il cultive l'art des mots et un franc-parler affirmé.

À la fin des années 1990, il devient vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de Guy Verhofstadt, et se fait le champion d'une « diplomatie éthique » fondée sur le respect des droits de l'homme.

En 2004, il rejoint la Commission européenne comme commissaire chargé du Développement et de l'Aide humanitaire, où il plaide pour une Europe engagée, solidaire et présente dans les grandes crises du monde.

Par la suite, il poursuit cet engagement au Parlement européen, où il continue de défendre ces valeurs, tout en affirmant le rôle de Bruxelles comme capitale politique de l'Union.

Pour Louis Michel, l'avenir de Bruxelles et celui de l'Europe sont indissociables.



Le compositeur

Pascal Schumacher

est un compositeur, musicien et improvisateur luxembourgeois. Sa musique se construit là où l'intuition rencontre l'intention : une narration sonore capable de toucher et de laisser une trace.

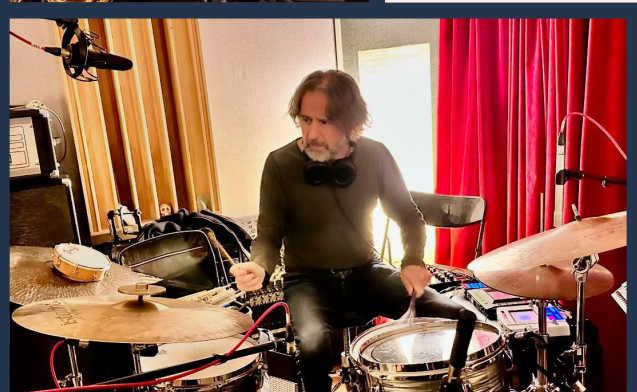
Avec une vingtaine d'albums, il navigue entre matière acoustique, pulsation et textures électroniques, en cultivant le risque et la nuance. Professeur au Conservatoire, il transmet une approche exigeante du son, de l'écoute et du temps. Il dirige aussi le festival Reset à l'Abbaye de Neimënster, dédié aux croisements artistiques entre le jazz et d'autres formes contemporaines.

Son travail récent s'illustre dans un triptyque autour de Philip Glass. Après **GLASS ONE** (EP solo, début 2024), il co-signe **GLASS TWO** (novembre 2024) avec la pianiste Danae Dörken, mêlant

œuvres de Glass et compositions originales pour vibraphone et piano. Un troisième volet orchestral est prévu pour 2027, avec notamment une adaptation du Premier Concerto pour violon de Glass pour vibraphone.

En parallèle, il fonde en 2022 le trio Singölar avec Sebastian Studnitzky (piano/trompette) et Edward Perraud (batterie/électronique) : une exploration entre pulse, chaos et création instantanée. Leur premier album est sorti en mars 2026.

De plus en plus, Pascal compose pour le film, la danse et la scène, où son sens des couleurs et de la dramaturgie s'épanouit. À travers ce travail, il approfondit sa réflexion sur les formes musicales et leur structuration dans le temps.



SINGÜLAR ORCHESTRA

Sylvain Rifflet : *Saxophones, Clarinets, FX*

Sebastian Studnitzky : *Piano, Trumpet, FX*

Kristof Roseeuw : *Double bass*

Edward Perraud : *Drums, FX*

Pascal Schumacher : *Vibraphone, Glockenspiel, Synth, FX*



Fiche technique

Réalisation **Donato Rotunno**
Directeur de la photographie **Carlo Thiel**
Entretiens **Caroline Mart**
Cadreurs **Felix Sorger, Donato Rotunno**
Son **Carlo Thoss, Ben Barnich, Xavier Griette**
Musique originale **Pascal Schumacher**
Montage image **Felix Sorger**
Montage son **Ingo Dumlich**
Mixage **Mike Butcher**
Étalonnage **Raoul Nadalet**
Affiche **Michel Welfringer**

Une production **Tarantula**
En coproduction avec **Cerigo Films**
Avec le soutien du **Film Fund Luxembourg**
En association avec le **Centre National de l'Audiovisuel - CNA**
Avec la participation de **France Télévisions / France 3 Grand Est**
RTL Luxembourg

Lauréat du prix **Cineuro 2024**



TARANTULA

Tarantula Luxembourg

a été fondée en 1995 par le producteur, scénariste et réalisateur Donato Rotunno. La société marque aujourd'hui le paysage audiovisuel européen par ses choix rédactionnels affirmés et par ses présences régulières dans de grands festivals tels que Cannes, Toronto, Venice et Locarno. La société a produit a produit de nombreux films de fiction et documentaires. Beaucoup d'entre eux abordent le contexte de l'immigration et de la politique avec un sens de la poésie et une vision artistique spécifique.

Parmi les coproductions de Tarantula, on retrouve ***Une Part du ciel*** de Bénédicte Liénard (Sélection officielle Un Certain Regard en 2002), ***Frères***

d'Exil d'Yilmaz Arslan qui a reçu le Léopard d'Argent au Festival de Locarno en 2004, ***Viendra le feu*** de Oliver Laxe (Prix du Jury – Festival de Cannes 2019 – Un Certain Regard), ***Harka*** de Lotfy Nathan (Prix pour la meilleure interprétation ex-aequo à Un Certain Regard au 75ème Festival de Cannes), ***Holly*** de Fien Troch présentés en compétition à 2023 à Venise et plus récemment ***Projecto Global*** d'Ivo M. Ferreira présenté au Festival du Film de Rotterdam en 2025. Tarantula s'est également diversifiée en co-produisant des projets en Réalité Virtuelle tels que ***Floating with Spirits*** de Juanita Onzaga et ***A Long Goodbye*** de Kate Voet & Victor Maes présentés tous les deux en compétition à Venise, respectivement en 2023 et 2025.

Ventes internationales

Distribution Luxembourg



**FIRST
HAND
FILMS**

Esther van Messel
sales@firsthandfilms.com
+41 44 312 2060
www.firsthandfilms.com



TARANTULA
DISTRIBUTION

Emilie Lacourt
promo@tarantula.lu
+352 26 49 611
www.tarantula.lu

Affiche : **Michel Welfringer**

Textes : **Emilie Lacourt, Krystal Graf**

Biographies intervenants : **Caroline Mart**

Conception graphique : **Fernand De Amorin**

Crédits photographies : page 8 ©**Bohumil Kostohryz**, page 15 : ©**Donato Rotunno**